

# A Une Courtisane

poème inédit

de

CHARLES BAUDELAIRE

publié d'après

le manuscrit original

et orné de huit eaux-fortes par

CREIXAMS

PARIS

J. FORT, EDITEUR

1925

### Note en marge d'un poème

Une notice insérée dans le Catalogue des ouvrages classés à l'Enfer, fait justement remarquer à l'article *Nerciât*, que Baudelaire dû s'intéresser, collaborer peut-être, aux rééditions clandestines que publiait son ami Poulet-Malassis. Cette observation nous paraît concorder avec les remarques auxquelles peut donner lieu la lecture de *Mon Cœur mis à nu*, par exemple, où Baudelaire a recopié un sonnet libre qu'il attribue à Maynard, et Malassis à Théophile. Enfin, on connaît quelques pièces satyriques de Baudelaire, et les études ont été faites sur son érotologie, comme on dit.

Le moindre manuscrit de Baudelaire constitue aujourd'hui un document inestimable. Une véritable battue a été organisée autour des papiers du poète : des lettres, des carnets de notes ont pu ainsi être édités durant ces dernières années. Le poème que nous présentons ici n'a jusqu'à présent été l'objet d'aucune impression, totale ou fragmentaire. C'est en tout cas la plus longue des pièces libres de Baudelaire connues actuellement, exception faite des pièces condamnées que certains veulent encore tenir pour libres, quoiqu'elles ne contiennent rien de particulièrement licencieux. D'ailleurs, si l'auteur les avait mises dans les *Fleurs du Mal*, c'est qu'il n'avait point supposé qu'elles pussent jamais soulever un scandale. Il avait même mis dans ce recueil le poème intitulé *Une Martyre*, auquel furent épargnées les rigueurs de la justice, bien qu'il fût dit :

L'homme vindicatif que tu n'as pu, vivante,  
Malgré tant d'amour, assouvir,  
Combla-t-il sur ta chair inerte et complaisante  
L'immensité de son désir ?

*A une Courtisane* n'est pas de cette sorte. Il figure dans cette pièce quelques expressions qui appartiennent aux lexiques de Jules Choux ou de Louis des Landes et ont l'éclat vulgaire des bijoux de pacotille enviés par la mendiante rousse des *Fleurs du Mal*. Mais sous la plume de Baudelaire, les termes triviaux, si gênants qu'on les puisse trouver, gardent cette majesté et ces accents qui sont la propriété de l'amour. Leur charme tout de même n'empêchera pas que ce poème rejoigne le rayon des livres défendus d'où M. Pierre Dufay a fait sortir les épigrammes sur les Belges et la Belgique. Très probablement, *A une Courtisane* a été écrit dans le même temps que ces épigrammes, quand Baudelaire était allé retrouver Poulet-Malassis établi à Bruxelles. Mais le poème eut un tout autre sort que les pièces d'*Amoenitas Belgicoe*. Tandis que les manuscrits de ces dernières, au nombre de vingt-trois, restaient chez Malassis (qui en 1866, en aurait choisi seize pour les éditer sous forme de brochure tirée seulement à dix exemplaires), - l'original d'*A une Courtisane* était conservé par Alphonse Lécivain, associé de Malassis et ami de Baudelaire. Ami, du moins c'est ainsi que Baudelaire l'appelle, dans un billet rimé :

Mon cher, je suis venu chez vous  
Pour entendre une langue humaine ;  
- Comme un, qui, parmi les Papous,  
Chercherait son ancienne Athène.

Puisque chez les Tapinambours  
Dieu me fait faire quarantaine,

Aux sots, je préfère les fous,  
- Dont je suis, chose, hélas ! certaine.  
Offrez à Mam'selle Fanny  
(Qui ne répondra pas : nenny,  
Le salut n'étant pas d'un âne)

L'hommage d'un bon écrivain,  
- Ainsi qu'à l'ami L'écrivain  
Et qu'à Mam'selle Jeanne.

C.B.

Poulet-Malassis ne continua pas d'habiter la Belgique après l'amnistie du 15 août 1869, mais A. L'écrivain, qui avait épousé une couturière flamande, ne revint en France qu'en 1875 et se retira dans un petit village du Midi.

Malassis avait fait relier en un recueil les trente-trois pièces autographes de Baudelaire, sous le titre : *Amoenitas Belgicoe. Epigrammes*. Ce recueil fut vendu en 1866 à la vente de la Bibliothèque Noilly. Poulet-Malassis avait écrit sur un feuillet de garde : « Ce recueil n'a jamais été imprimé ; bien que j'aie dit le contraire dans le livre de *Charles Baudelaire* (p.184). C'était pour faire de la peine au bibliophile belge, le vicomte de Spoelberg (sic), et lui faire désirer, en vain, ma vente après-décès. » Cette assertion de Poulet-Malassis n'était vraie qu'en partie. Les vingt-trois épigrammes n'avaient jamais fait la matière d'une édition spéciale, mais huit d'entre elles avaient paru dans le *Nouveau Parnasse Satyrique* (savoir : *La propreté des Demoiselles belges*, *Une eau salubre*, *Un nom de bon augure*, *Opinion de M. Hetzel sur le Faro*, *Les Belges et la lune*, *Epitaphe sur l'atelier de M. Rops*, *L'Esprit conforme*, *La Civilisation belge*). D'autres part la brochure de 1866, citée plus haut, aurait groupé seize épigrammes, au nombre desquelles *la Vénus Belga*. Les épigrammes de la collection Malassis ont toutes été réimprimées depuis que l'œuvre de Baudelaire est du domaine public.

A la mort de L'écrivain, ses papiers, parmi lesquels se trouvaient les autographes de plusieurs pièces insérées dans le *Parnasse Satyrique* et diverses épreuves, passèrent entre les mains d'un petit parent, viticulteur dans le département de l'Hérault. C'est par hasard qu'un amateur de livres, fondé en belles- lettres, M. R.B...., pu parcourir ces quelques feuillets dont il n'était pas difficile de deviner l'intérêt. Aujourd'hui, M. R.B.... est le possesseur du manuscrit *A une Courtisane*, et, grâce à son obligeance, nous avons eu la facilité de prendre copie intégrale du texte ; le poème autographe se compose de deux feuilles de papier vergé à écrire, dans le format commercial. Les ratures n'y sont pas nombreuses et ne permettent pas de penser qu'on soit en présence d'une version définitive de cette pièce, laquelle fut peut-être simplement abandonnée par Baudelaire.

Nous estimons qu'il est inutile de commenter plus longuement les vers qui vont suivre. Ils nous paraissent assez curieux, et significatifs, ce qui, d'ailleurs, ne les gardera pas d'aller rejoindre les *Poésies libres* de Verlaine, *Les Stupra* de Rimbaud, les *Galanteries* de Gautier, le *Gamiani* de Musset.

Pascal Pia



## A une Courtisane :

### I

Tes jambes, Malvina, où circule un sang calme,  
Montent mais lentement vers un ciel sombre et bas,  
Douloureux paradis qu'évente de sa palme  
Un négrito dressé pour de savants combats.

Un maquignon jadis a souillé ta retraite,  
Cueillant l'unique fleur que portait ton rosier,  
Remuant ton jardin, ta venelle secrète,  
Où mille autres depuis...

Le noir rassasié

Contemple ce ciel fauve où vacille une flamme  
Et cette plage molle où va v... a pleuré  
Deux larmes de liqueur, élixir de la femme,  
Alcool de sodomite, eau-de-v... du curé !



II

Tes grâces, Malvina, font que le mortel b....  
Qu'il ait nom Moncelet, Malassis ou Seymour,  
Pauvres pêcheurs ! — Ta main a tressé la guirlande  
Qui doit orner les nœuds qu'a dessinés l'amour.

## II

Tes grâces, Malvina, font que le mortel b...,  
Qu'il ait nom Monselet, Malassis ou Seymour,  
Pauvres pécheurs ! – Ta main a tressé la guirlande  
Qui doit orner les nœuds qu'à dessinés l'amour.

Ta main a fait des colonnes fleuries !  
Tes complices pamés, vaincus par le plaisir,  
Ont mouillé de ton corps, les champs et les prairies,  
Et le vallon d'un c... offert à leur désir.

Tu as b... des fous, des marchands et des princes...  
On murmure ton nom chez les Carbonaris ;  
Un enfant souffreteux, perdu dans les provinces,  
En chatouillant sa sœur, rêve que tu souris.

Un membre bat pour toi sous cette large cape  
Qu'un seigneur florentin arbore à l'opéra ;  
L'ivrogne, comme un mur donnant l'air à Priape,  
Pense aux félicités que ton sein procura.



### III

Tes hanches, Malvina, et ta taille fringante  
D'une lyre élancée imitent les contours.  
Je crois voir quelquefois dans une valse lente  
Des bra..... roidis faire deux ou trois tours,

### III

Tes hanches, Malvina, et ta taille fringante  
D'une lyre élancée imitent les contours.  
Je crois voir quelques fois dans une valse lente  
Des bra... roidis faire deux ou trois tours,

Et toi te pavanant au milieu de leur ronde,  
N'ayant pour falbala qu'un méchant cotillon,  
T'appliquer par moments avec un soin immonde  
A me mordre la queue et pincer un cou... !

Parfois tu prends aussi une pause enfantine,  
Jouant l'étonnement ou la molle candeur  
Et riant aux éclats lorsque ma main taquine  
Ton vaste sadinet où s'éteint toute ardeur,

Ton large c... bistré où je porte la bouche,  
Fleur que nul ne se laisserait de respirer,  
Trompette du plaisir que quelque soir embouche  
Un v... lampsacien au prépuce doré !

## IV

Ton nombril, Malvina, est la rose naïve  
Que Cassandre jadis allait voir au matin,  
Emblème délicat dont la fraîcheur avive  
Les stériles regrets du vieillard libertin.

Témoin des doux travaux dans lesquels tu excelles,  
Ton nombril garde encor son ingénuité,  
Evoquant par ce trait les putains de Bruxelles  
Qu'empourprent les émois de la virginité !...

## V

Ton torse, ô Malvina ! est un verger splendide  
Dont les fruits savoureux sont trempés de soleil,  
Fruits d'amour que le sol généreux de Floride  
A nourris de ses sucs et teintés de vermeil.

Sous tes vêtements clairs ta gorge molle ondule,  
Donnant à l'amateur quelque penser malsain,  
Mais frôles en passant la braguette d'hercule  
Et je sens se durcir le globe de ton sein.

Tes appas rebondis aussi lourds que tes fesses,  
Rapproche-les ! Formons un couple monstrueux !  
J'aime à chercher ainsi, par d'humides caresses,  
Un plaisir compliqué, un coït douloureux.

Parfois j'admire encor, dans l'alcôve où tu couches,  
Les charmes d'un nu clair sur de sombres décors.  
Après de toi j'ai su quels jeux mènent nos bouches,  
Quels ressorts merveilleux peuvent régler nos corps !

## VI

Tes cheveux, Malvina, ont le parfum des îles,  
Mélanges très subtil chargé de sel marin,  
Vaporeux souvenir où le souffle des villes  
Epouse les odeurs de l'amour clandestin !

Cheveux de Malvina, soyez de mon refuge,  
La source, le flot pur où me désaltérer !  
J'ai vainement cherché dans les eaux du déluge  
A calmer cette soif qui me fait délirer !

## VII

Il faut penser souvent à Celui qui surveille !...  
Chérir la courtisane est peut-être un délit,  
Peut-être les péchés que le cœur nous conseille,  
Par un juge éclairé ne sont jamais remis.

Ch. Baudelaire.